

PORTRAIT

Les fraises de « Au rythme des saisons »

Prisca Sallets et Frédérique Hellin, Biowallonie

Julien Vandeclee était producteur de légumes et de fraises en cultures traditionnelles depuis 22 ans. C'est en 2002, suite à un contrat, qu'il commence le forçage de chicon bio pour répondre à la demande. Il décide ensuite en 2005 de passer toute l'entreprise en production biologique !

Aujourd'hui, il cultive sur une surface de 9 hectares dont 6 en production légumière et le reste en prairie temporaire.

Lorsqu'il n'était pas encore bio, il cultivait principalement des fraises. Autour de celles-ci, gravaient d'autres cultures comme la courge, la mâche, les choux, etc. Tout cela était vendu à des grossistes ou à la grande distribution. Une petite partie des fraises seulement était vendue directement à la ferme via leur magasin.

Suite à sa conversion en bio et face à la difficulté d'assurer une commercialisation stable de ses grandes quantités de légumes, il s'est lancé le pari de se diversifier d'avantage afin d'alimenter le magasin à la ferme.

Il conserve néanmoins en partie la production à grande échelle pour le chicon, les fraises et les courges en bio, qu'il commercialise via le grossiste Interbio.

La conversion de son exploitation ne s'est pas faite du jour au lendemain. En conventionnel, il produisait 1,5ha de fraises. Actuellement, en bio, il en produit 60 ares, mais il souhaite à l'avenir augmenter sa production.

Il a d'ailleurs dû adapter certaines choses, comme par exemple réduire la densité de plan-

tation ainsi que la longueur de ses tunnels¹. Il vise 6 fraisiers au mètre linéaire pour les fraises de saison, contre 4-5 par mètre linéaire pour les fraises remontantes, vu que celles-ci produisent tout l'été, elles ont besoin de plus d'espace. Il compte actuellement 80% de fraises de saison et 20% de fraises remontantes.

Julien Vandeclee a pris la décision de conserver ses fraisiers durant un seul cycle de production. Il installe ses fraises non-remontantes à la mi-août, il s'agit de **plants frais en mottes**. Par contre, pour ses fraises remontantes, il utilise des plants frigo qu'il installe à la mi-mars.

Pour la fertilisation, il apporte avant l'année de production l'équivalent de 30-35T de fumier à l'hectare et ajoute, en fonction d'une analyse, de l'ECOMIX 2.

Les buttes sont bâchées avec du plastique agricole pour éviter le travail de désherbage. Les passe-pieds sont également bâchés mais avec des bâches solides tissées récupérables. Il ne rajoute pas de paille par-dessus et ne constate pas d'effet négatif sur la qualité de ses fraises.

Il protège toutes ses fraises avec des tunnels car il souhaite avoir une production de qualité constante. Il couvre ses premières fraises au mois de février pour les récolter en mai. Ensuite, le plastique sera monté sur les fraises de saison juste avant la floraison au mois d'avril. Les remontantes seront également protégées à partir de fin juin - début juillet.

Pour sa production de fraises de saison, il procède à un entretien à la sortie de l'hiver, il enlève le vieux feuillage qu'il exporte du tunnel



afin d'éliminer au maximum les sources d'infestations. Il réalise également un passage pour couper les stolons, un seul suffit car la culture s'arrête à la fin de la récolte.

Il introduit des ruches à bourdons dans ses tunnels pour ses fraisiers non-remontants car, à cette époque, il y a encore peu de pollinisateurs. Quant à ses fraisiers remontants, il coupera les deux premiers bouquets car il cherche à récolter à partir d'août pour ne pas produire pendant les vacances de ses clients.

Concernant les variétés cultivées, la Darselect a toujours été la référence chez Julien. Cependant, il trouve que cette variété est difficile en bio, notamment en raison de problèmes récurrents d'oidium et d'acariens. C'est pourquoi elle se fait petit à petit remplacer par la Clery et la Joly, plantées depuis l'année passée, il est très satisfait de leurs performances. Pour la variété remontante, il travaille depuis toujours avec la Charlotte, mais il réfléchit également à faire des essais de variétés pour cette culture.

La gestion des maladies et ravageurs se fait de manière préventive. Depuis son passage en bio, il introduit des auxiliaires : des Aphidius contre le puceron, assez tôt et systématiquement, ainsi que des amblyseius californicus contre les acariens, dès l'arrivée des premières fleurs. Même si les acariens ne sont pas présents, il introduit tout de même les amblyseius californicus car ceux-ci peuvent se nourrir de pollen. Le botrytis ne représente pas un problème dans ses plantations, donc il ne traite pas ; quant à l'oidium, elle est la seule maladie importante qu'il traite en alternance avec Sérénade et Prev-B2.

Toujours de manière préventive, il applique un insecticide autorisé à la sortie de l'hiver pour diminuer la pression (Spruzit). Enfin, il veille à garder une température pas trop élevée sous tunnel en aérant, mais tout en évitant les courants d'air, propagateurs de maladies.

¹ La longueur de ses tunnels est passée de 160-200m à 100m. Avant, ses tunnels comportaient 4 planches pour 5m de largeur de tunnel. Maintenant, il est à 3 planches pour 4,5m de largeur et ceci en ajoutant plus ses tunnels.

PORTRAIT

Les petits fruits d'Edouard Menet : aspects techniques

Prisca Sallets et Frédérique Hellin, Biowallonie



Edouard Menet est installé depuis maintenant 2 ans et demi à Montignies-lez-Lens dans le Hainaut. Dans le secteur, il est considéré comme une référence en termes de production de petits fruits bio. En effet, il fait partie des rares producteurs ayant comme production principale les petits fruits.

En juin 2013, nous avons déjà réalisé un portrait d'Edouard Menet, présentant la richesse de ses cultures fruitières (framboises, ronces, groseilliers, myrtilliers et aronia) sur 50 ares. Cette année, notre article portera d'avantage sur les aspects techniques qu'Edouard met en place.

Nous allons passer en revue l'ensemble de ses cultures mais commençons d'abord par un aperçu général de ses pratiques.

Pour **fertiliser** la plupart de ses petits fruits, il épand de l'engrais granulé (Orgamin 7-5-10 + 2Mg) au pied du plant en hiver - à l'exception de la ronce et du framboisier qu'il fertilise avec du fumier dans les chemins car ceux-ci développent leurs racines sur l'ensemble de la parcelle. Il utilise également du AMX N90 dans son eau d'irrigation pour apporter une fertilisation d'appoint sur l'ensemble des cultures à partir de la floraison jusque fin juin.

Concernant son système d'**irrigation**, il utilise des gaines semi-rigides (Uniram) à goutteurs intégrés pour ses framboisiers et ses ronces, et des goutteurs autorégulants à perforer sur un socarex pour les myrtilliers et les groseilliers. Il remet toutefois en cause l'intérêt d'irriguer ses groseilliers et cassissiers sur sol limoneux - fin : le sol est humide toute l'année et le système racinaire descend profondément.

Concrètement, il a une réserve tampon d'eau (citerne souple) qu'il remplit à partir d'un puit. Ensuite, via une pompe hydrophore, l'eau est injectée dans le système de tuyau à goutteurs. Ses gaines d'irrigation nécessitent une pression de 2 à 3 bars pour fonctionner, contrairement au T-Tape utilisé en maraîchage qui demande une pression inférieure à 1 bar. Les circuits pour les différentes cultures sont séparés afin d'apporter l'eau nécessaire à chacune d'elle. A partir du mois

de mai, il arrose en moyenne 3h tous les 3 jours. Par irrigation, il vise une quinzaine de litres d'eau par mètre linéaire de culture pour les framboises sous tunnel, et une douzaine pour les myrtilliers en extérieur.

Le principal **traitement phytosanitaire** qu'il pratique est une pulvérisation au cuivre après la chute des feuilles et au printemps tous les 15 jours pendant la croissance des tiges contre l'antracnose (*Drepanopeziza ribis*) sur les variétés sensibles (groseilliers à grappes rouges « Rovada », « Junifer » et groseilliers à maquereaux « Freedomia » et groseilliers à grappes blanches en générale). D'autres traitements sont parfois réalisés, au cas par cas, et non systématiquement, ceux-ci sont repris par culture ci-dessous. Concernant la fameuse drosophile Suzuki, l'année dernière, elle est arrivée assez tard, vers le début du mois de juillet. Au début, l'infestation était importante, puis celle-ci s'est calmée après un traitement au Spinosad. Il utilise également ce produit en cas d'attaque trop importante de pucerons et de larves de tenthrède sur les groseilliers à maquereaux et casseilles.

Edouard Menet est également équipé d'un **tunnel** équivalant à 7 ares, qu'il bâche à la mi-avril, sous lequel il cultive la moitié de ses framboisiers et ronces. Cette infrastructure est essentielle, car elle permet aux pollinisateurs de travailler plus longtemps, d'avancer une partie de la récolte et surtout de protéger les fruits mûrs des intempéries ! Pour la

pollinisation de ses fruitiers, il n'importe aucun pollinisateur mais veille à maintenir des fleurs toute l'année sur son terrain pour favoriser les pollinisateurs sauvages.

Pour la **conservation** des récoltes avant la vente, en pleine production, il utilise 3 grands frigos de type ménager. Jusqu'à présent, l'investissement dans une chambre froide ne s'est pas fait ressentir. Par contre, il a dû rajouter un ventilateur à ses frigos pour ne pas que l'humidité stagne.

Il **commercialise** sa production sous forme de paniers de fruits qu'il livre à des groupements d'achat sur Bruxelles. Ce mode de commercialisation lui donne beaucoup de flexibilité pour l'écoulement de ses produits. Les fruits sont emballés en barquettes en cellulose mouillée de 125g, 250g ou 500g.

Il s'occupe de ses cultures, en moyenne, un jour par semaine et engage un saisonnier pour les récoltes à raison de 3 jours par semaine de juin à mi-octobre. Avec du recul, il est satisfait de son résultat économique. En effet, la culture des petits fruits doit être pensée sur le long terme, vu les nombreux investissements de départ en termes de travail (plantation, entretien, etc.) et de matériel (tunnels, plants, etc.) alors que les premières véritables récoltes arrivent seulement 2-3 ans après la plantation.

Ci-dessous un descriptif de ses différentes cultures et de la manière dont il travaille.





Groseillier pallissé

Les framboisiers

Variétés :

- Royalty (framboises pourpres, moins bonne qualité gustative) ;
- Fall gold (framboises jaunes, récolte de juillet à octobre) ;
- Meeker (non-remontants) ;
- Tulameen (non-remontants, problème de Phytophthora) ;
- Polka (remontants) ;
- Joan J (remontants) ;
- Heritage (remontants).

Les variétés Tulameen et Joan J. sont très sensibles aux sols lourds et humides une partie de l'année. Il abandonne progressivement ces variétés à cause du Phytophthora fragariae var. rubi (pourridié des racines).

Tous ses framboisiers sont paillés de la même manière avec une bâche plastique tissée dans laquelle un trou a été réalisé tous les 33cm. Pour toutes les variétés, il conserve 10 à 12 cannes par mètre linéaire qui produiront. Pour la taille des framboisiers non-remontants, 3 cannes par trou seront conservées et passeront l'hiver. Par contre, pour les remontants, il coupe toutes les cannes à ras en février. Pour les variétés moins définies comme étant des remontantes ou non-remontantes, comme la Fallgold, en fin d'hiver il enlève les plus grosses branches qui ont déjà produit un peu et il laisse les plus petites qui, au final, produiront des fruits de meilleures qualités début juillet. Tous ses framboisiers sont tuteurés en forme de haie.

Il traite de manière très ponctuelle et locale au Spinosad lorsqu'il observe l'anthrome du fraisier ou du framboisier appelé aussi le « coupe-bouton » (Anthonomus rubi), le ver des framboises (Byturus tomentosus) ou le Tenthredo.

Les ronces

Variétés :

- Lochness ;
- Thornless Evergreen ;
- Bristol (framboises noires) ;
- Tayberry (croisement entre la ronce et le framboisier).

Le suivi de la culture de la ronce suit très fort celui du framboisier non-remontant, sauf qu'il laisse une tige palissée tous les 40cm, plutôt que tous les 10cm environ pour les framboisiers.

Il a constaté des problèmes d'acariens. Ceux-ci ne semblent pas avoir fait de dégâts ayant des conséquences sur la vente. Il rencontre également, en pleine croissance au printemps, des problèmes de mycoplasme (Rubus stunt), créant des balais de sorcière au pied de la plante et donnant des petits fruits. Il insiste sur le fait qu'il faut choisir des pépinières qui sont indemnes de cette maladie.

Les groseilliers

1) Les groseilliers à grappes rouges ou blanches :

Variétés :

- Junifer (hâtive et moins sujette à la coulure) ;
- Joncker Van Tet's (hâtive, sujette à la coulure mais résistante et vigoureuse) ;
- Versailles blanches (très productive mais très sensible à l'anthracnose).

Avec les variétés hâtives, il rencontre plus de problèmes de coulure qu'avec les variétés tardives.

2) Les groseilliers à maquereau :

Variété :

- Hinnomaki red

Ses groseilliers à maquereau sont taillés en forme de buisson.

3) Les groseilliers noirs ou cassissiers :

Variétés :

- Titania ;
- Wellington.

Titania est plus vigoureuse et possède des branches plus grosses.

4) La casseille ou caseille :

Variété :

- Josta

Pour le moment, la moitié de ses groseilliers à grappes est palissée et l'autre moitié est élevée en buisson formé en gobelet. Pour ces derniers (groseilliers à grappes, à maquereaux et cassis), il utilise un cordage installé en hiver afin d'éviter que les branches ne plient sous le poids des fruits, entraînant aussi des problèmes lors de la récolte ainsi que de la pourriture.

Voici la taille qu'il pratique pour ses groseilliers :

- Forme de buisson :
 - Enlever les branches touchant le sol ou trop penchées ;
 - Enlever les branches de l'année trop petites (pas de lumière directe) ;
 - Enlever les branches qui se croisent ou qui sont parallèles.

De manière générale, éclaircir afin que chaque branche ait sa lumière directe.

- Forme palissée :
 - Enlever les tiges trop vieilles qui ont perdu leur vigueur et, si nécessaire, tailler à la base de la plante. Dans ce cas, prévoir au printemps des pousses qui seront des charpentières de remplacement ;
 - Eclaircir les pousses collées, surnuméraires.

Au printemps, enlever toutes les nouvelles pousses partant de la base et sur la base de charpentières jusqu'à une hauteur de 30cm.

A refaire, il palisserait l'ensemble de ses groseilliers car, pour la récolte et l'entretien, c'est beaucoup plus facile. Les formes palissées en groseilles à maquereaux entraînent un retard de mise en production les 1ères années, le temps que les branches charpentières se forment. Pour finir, selon lui, un bon goût, un bon calibre du fruit se font par la taille, la météo et la fertilisation qui sont des facteurs beaucoup plus importants que la variété en tant que telle.

De manière générale, il conseille de choisir des variétés résistantes à la rouille vesiculeuse (Cronartium ribicola) car cela entraîne la tombée des feuilles prématurément. Il constate également des problèmes d'anthracnose (Drepanopeziza ribis), qui provoquent le jaunissement des feuilles et leur tombée partielle en juillet. Il effectue alors un traitement avec de la bouillie bordelaise et du soufre en cas de chaleur. Pour ces maladies, le choix de variétés résistantes est très important. Il rencontre dans ses groseilliers à maquereaux et ses casseilles des problèmes de Tenthredo. Il traite au Spinosad, sinon, quelques jours après, il n'a plus de feuilles.

Pour la récolte des groseilles et des casseilles, il conseille de les récolter dès qu'elles arrivent à maturité, car en cas de pluie le fruit éclate. De plus, celles-ci se conservent bien en frigo quelques semaines.

Les myrtilliers

Variétés :

- Jersey (très rustique, mais moins sucrée, et doit être récoltée à pleine maturité) ;
- Elliott (tardive) ;
- Bluecrop (récolte très étalée) ;
- Brigitta (moins productive, gros fruit aromatique).



Groseillier en buisson

Avant la plantation, il a apporté du sable de carrière, du broyat de sapin, de la tourbe et du compost de fumier. Il recouvre la ligne de plantation d'une bâche tissée. Chaque année, au pied du myrtillier, il apporte un engrais et du broyat de sapin pour fertiliser et maintenir le milieu acide. Il parvient ainsi à maintenir sa ligne de plantation propre sans trop d'adventices. Le myrtillier a des besoins en eau importants, d'où l'intérêt de l'irrigation. Toutefois, il craint une humidité stagnante dans le sol.

La production de myrtilles est assez facile en agriculture biologique, car elle ne nécessite quasiment aucun traitement mais demande une longue préparation du sol.

Aronia

Variété :

- Viking

Ce petit fruitier produit des baies noires à la fin septembre, sa gestion et son entretien sont réputés comme étant simples. La plante est vigoureuse et très fructifère. Le fruit perd son astringence fin septembre et peut être mangé frais. Le seul problème concerne la propagation par rhizome de la variété, elle peut donc assez vite devenir envahissante.



Les Malts Bio Château Nature

Les Houblons Bio

Une décision pour la Nature

Parfaits pour la bière bio !

Parfaits pour le pain bio !

Bon pour la Nature !

www.malterieduchateau.com

+ 32 (0) 87 480 221

